

— Roland.

— Bien... Donnez vos ordres pour qu'il soit sellé et harnaché.

— Sur-le-champ, monseigneur ?

— Non pas... Ce soir à dix heures, devant les grands appartements... qu'on ait soin de mettre les pistolets aux fontes.

Maître Restout s'inclina.

— Attendez ! Quelle heure est-il ?

— Huit heures.

— Dans une demi-heure La Jeunesse et La Branche, mes deux maîtres piqueux, se rendront à Morsang chez le comte de Chermont, avec la demi-moute accouplée et six valets de chiens.

— A quelle heure faut-il qu'ils soient rendus ?

— A minuit au plus tard.

— Cela sera fait, monseigneur.

— Inutile de prendre des chevaux de rechange ; M. de Chermont a des écuries superbes et bien garnies ; La Jeunesse et La Branche s'entendront avec les piqueux du comte pour faire le bois et placer les relais.

— S'il s'élève quelque contestation entre les deux services ?

— Mes gens céderont toujours à ceux de M. de Chermont ; du reste, maître Restout, voilà une observation bien mal venue, le comte ayant dû donner à ses gens les ordres que je vous donne. Allez maintenant.

Le majordome ne répondit pas une syllabe, salua et sortit.

— Vous vous absentez, monsieur ? demanda la comtesse à son mari.

— A mon grand ennui, ma chère Jeanne.

— Qui vous y force ?

— Les bien-séances. Le comte de Chermont est un vieil ami de mon père ; il vient de m'inviter à courre un cerf, en sa compagnie, dans la forêt de Sainte-Geneviève ; nous serons là force gentilshommes des premières maisons de France. De tous côtés on me reproche ma sauvagerie. Vous savez, ma chère, ajouta-t-il avec un tendre sourire, vous savez pourquoi et pour qui je m'obstine à demeurer clos et retraits dans ce château.

— Oui, et je vois avec peine que vous vous en éloignez.

— Cette fois je n'ai pu refuser.

— Et demeurerez-vous longtemps absent ?

— Trop longtemps à mon gré, quoique cette absence soit de courte durée.

— Un jour ? demanda la comtesse d'une voix tremblante.

— Non, Jeanne, répliqua Olivier du Luc en lui prenant la main, trois ou quatre jours.

— Tant que cela ?

— Au plus !

— C'est bien long ! murmura-t-elle avec un doux regard.

— Sur mon honneur ! voilà trois mots qui me vont à l'âme, fit gaiement le comte ; je vous en remercie ; mais, je vous le répète, c'est à mon corps défendant que j'ai accepté cette partie. Refuser eût été plus qu'une impolitesse.

— Vous dites vrai ; pardonnez-moi, Olivier, je suis folle de m'inquiéter ainsi.

Le comte lui baisa la main, et la conversation prit un autre tour.

Durant l'explication donnée par le comte à Mme du Luc, Diane de Saint-Hyrem, imitant la sage réserve des autres convives, n'avait pas prononcé une parole ; seulement son regard était resté rivé sur le visage de M. du Luc avec une fixité indéfinissable. Lorsque celui-ci se tut, elle baissa la tête en murmurant.

— Il ment ! où va-t-il ?

Comme s'il eût voulu réduire à néant cette accusation silencieuse, muette, le comte, coupant court à la conversation devenu plus intime, s'écria tout à coup :

— Par ma foi ! vous l'emportez, comtesse, et quoique vous me laissiez libre d'agir à ma guise, peut-être même à cause de cette liberté que vous m'accordez, je n'irai pas à cette chasse.

— Quo dites-vous, mon ami ?

— Oui ! foin d'un plaisir que vous ne devez point partager, ma chère Jeanne, ce départ vous peine, je vais le décommander.

A ces mots, à cette réponse, Mlle de Saint-Hyrem ne donna ni signe de joie, ni marque de mécontentement.

Mais Mme du Luc répartit vivement :

— Je vous sais mille fois gré, mon ami, de me faire ce sacrifice ; mais...

— Mais quoi ?

— Mais à mon tour je vous engage à vous rendre à cette partie de chasse.

— Vous me renvoyez, Jeanne, fit du Luc avec un de ces légers mouvements de doute qui étaient si naturels chez lui ; c'est vous qui me...

— Moi-même.

— Pour quelle raison, ma mie ?

— Par la raison que vous me donniez tout à l'heure, ce serait une grave impolitesse faite à M. le comte de Chermont.

— Bast ! ce noble seigneur chassera sans moi ; de mon côté, si je veux chasser, n'ai-je pas autour de mon château des bois qui fourmillent de gibier ? Décidément je reste.

— Monsieur le comte pourrait envoyer un courrier à M. de Chermont, dit timidement le chapelain, qui, pour la première fois, prit part à la conversation de ses maîtres.

— En effet, dit le comte du Luc.

Et il allait s'adresser à un de ses laquais, lorsque Diane de Saint-Hyrem l'arrêta.

— Ne serait-ce pas agir avec un peu trop de sans-façon ? dit-elle d'une voix légèrement ironique.

— M. de Chermont m'excusera.

— Faites mieux, monsieur le comte ; il y a tout au plus trois lieues de Mauvers à Morsang.

— A peine. Eh bien ?

— Trois lieues pour aller, trois pour revenir, c'est bien peu de chose pour un cavalier comme vous, monsieur le comte.

Elle l'observait en dessous.

Le comte donna dans le piège, et s'écria :

— Voilà qui est bien dit. Je monte en selle, je vais et je reviens.

— J'avais raison, pensa Diane.

— Mais quel prétexte d'aller là-bas pour revenir si vite ? demanda tristement Mme du Luc qui, malgré ses instances apparentes, n'avait point perdu l'espoir de garder le comte.

— Un prétexte bien simple, répondit Diane.

— Lequel ?

— Tu es malade, ma belle Jeanne.

— Malade ? interrogea le comte avec vivacité.

Oh ! presque rien, monsieur, dit Jeanne embrassant Mlle de Saint-Hyrem ; ton amitié pour moi peut seule te rendre aussi prévoyante, ma Diane, merci.

— Console-toi, folle, répartit la jeune fille de sa voix la plus câline, votre séparation n'est pas longue ; ton beau chevalier te reviendra dans la soirée. Est-tu contente ?